

Le Canada a besoin de plus de 500 médecins pour les trois services de l'Armée, de l'Air et de la Marine

Au congrès des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, trois officiers traitent de la médecine par rapport aux trois armes: les docteurs Laroche, Mercier et Emard — Présentation de nombreux travaux — Visite aux laboratoires Frosst

Trois médecins, eux-mêmes versés dans le service militaire, ont mis hier soir en lumière à la séance solennelle du Congrès des Médecins de langue française, à l'hôtel Mont-Royal, les services que rend la médecine dans la marine, dans l'aviation et dans l'armée. L'un d'eux, le docteur A.-G. Laroche, a déclaré que d'ici un an, le Canada aura besoin de plus de 500 médecins pour les trois services: Marine, Aviation, Armée.

La séance d'hier soir était sous le haut patronage de sir Eugène Fiset, gouverneur de la province de Québec, du capitaine-chirurgien A. McCallum (marine), du brigadier R. M. Gorssline (armée), et du commodore R. W. Ryan (aviation), et sous la présidence conjointe du colonel R. M. McGibbon, du district militaire No 4, du colonel C.-P. Gahoury, de l'hôpital général militaire No 17, et du docteur A. Mariu, vétérinaire de la guerre 1914-1918.

Le docteur A.-G. Laroche, commandant-chirurgien sur la côte du Pacifique, a traité de la médecine et de la marine; le docteur Jules Mercier, lieutenant-colonel, médecin-chef de la 5ème division militaire, a parlé du service de santé de l'armée, puis le docteur D. M. Emard, commandant d'escadre, officier médical principal, région d'entraînement No 3, a exposé le rôle de la médecine par rapport à l'aviation.

Voici un aperçu des trois conférences:

Le commandant Laroche

La présente guerre est une guerre *différente*, dit-il. Pour juger de la valeur des recrues et pour maintenir la santé des combattants, elle exige les connaissances d'un personnel médical d'expérience. La Marine canadienne n'a pas éprouvé de difficulté à s'assurer les services de médecins de haute valeur.

L'officier médical acquiert les hautes qualités disciplinaires de l'officier naval avec celles de médecin. Les circonstances du milieu font varier l'application des principes de la médecine. Ainsi l'appareil visuel du signaliste et du canonier réclame l'attention du spécialiste; il en est de même pour l'appareil auditif des membres d'équipage du sous-marin et des plongeurs. Pour nous, les yeux d'un chauffeur de bouilloires à bord sont moins importants que les yeux de celui qui est à la vigile. Il y a lieu de signaler que depuis que nous avons nos médecins aux divisions de la Réserve, le nombre des candidats finalement classés à la base navale comme impropres au service a diminué de façon radicale.

Le docteur Laroche parle du défilé quotidien des malades, parmi lesquels se glissent parfois des simulateurs. Le médecin doit les découvrir. Il ajoute que les vaccinations et les inoculations sont aussi une part des responsabilités des médecins de la Marine. Il précise que les cas de maladies vénériennes sont relativement peu nombreux. Tous les rapports sont faits de façon strictement confidentielle.

Les médecins de la Marine veillent aussi à l'hygiène, en général, soit à la ventilation, à l'éclairage et au chauffage des casernes comme à l'état sanitaire des navires. Ils portent une attention toute spéciale à la qualité des vivres et à l'eau potable. Les mets sont préparés de façon à procurer une nourriture riche en vitamines.

Le conférencier signale des maladies particulières au service marin: la cécité nocturne due à l'avitaminose ou encore les maladies tropicales. L'une des plus importantes est le "pied d'immersion", état pathologique qui est le résultat d'une immersion prolongée des membres inférieurs dans de l'eau glacée. Les pieds deviennent violacés ou rouges, mais demeurent froids. Le refroidissement à sec et la réfrigération sont les modes de traitement les plus efficaces de cette affection, soit par l'application de sacs de glace, soit au moyen d'éventails à air froid ou encore en laissant les jambes exposées à l'air refroidi de la pièce.

A terre, nous avons nos propres hôpitaux, avec un personnel naval, et administrés par la marine.

Notre service d'infirmières, créé il y a à peine un an, est d'une valeur que l'on ne pourrait trop vanter.

Le docteur Laroche ajoute que certains de ses collègues médecins de la Marine ont connu des désastres. L'un d'eux, qui fait partie de son personnel dans l'ouest, était à bord du *Fraser* lors du coulage de

Ecole de Maris

par Charles MAUREL

Le livre le plus original de l'année.

Voulez-vous être assurés du succès dans la conduite de la barque conjugale, messieurs?

Pas besoin de vous inscrire à ces Ecoles. En lire le programme et en fréquenter l'auteur, cela suffit, tellement sa doctrine est communicative comme tout ce qui est bien vivant.

Volume de 217 pages.

Au comptoir \$1.00; par la poste \$1.10.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

ce navire; quelques mois plus tard, il a éprouvé les mêmes anxiétés lors du coulage du *Margaree*. Un est disparu en mer, un autre est prisonnier de guerre, plusieurs ont été blessés et ont reçu des décorations.

Il termine en félicitant les Bourgeois, les DeBelle, les Dupuis, les Jarry, les Lévesque, les Michon, les Trottier, les Viger, les Farmer et les autres médecins canadiens-français qui sont ses collaborateurs depuis le 1er juin de cette année.

Le lieutenant-colonel J. Mercier

Le docteur Mercier (Armée) rend d'abord hommage à ses confrères tombés au champ d'honneur ou victimes de l'accomplissement de leur devoir, puis il traite du service de santé au Canada et outre-mer. Il expose la composition du directorat médical de l'armée et indique qu'il y a onze régions militaires au Canada.

Avec l'approbation du directeur général, le médecin chef régional attribue à chacun des officiers qu'il a sous ses ordres des fonctions particulières: administration, hygiène, médecine, examens médicaux, commission médicale de révision et d'expertise, etc., etc.

Sur le théâtre de la guerre, les médecins régimentaires jouent un rôle important: collecte, transport et évacuation des blessés, rapport du matériel médical, équipement et pharmacie, y constituent avec les soins d'urgence et les interventions chirurgicales, etc., des problèmes de tous les jours.

L'écllosion des maladies contagieuses est toujours un grave problème pour les médecins militaires. Aussi dès le début de la présente guerre, des mesures ont été prises pour en prévenir l'apparition et en arrêter la propagation. Le soldat est immunisé contre ces maladies. Une radiographie pulmonaire exclut immédiatement tout tuberculeux évolutif. Toutes les mesures sont prises pour qu'il soit admis dans un sanatorium et traité. Les examens physiques obligatoires fréquents sont faits en vue de dépister tout porteur de maladies vénériennes. Le blennorrhagique ne sort de l'hôpital que guéri, le syphilitique, que lorsqu'il n'est plus contagieux. Les sujets atteints d'autres maladies contagieuses sont isolés pour la durée de la maladie. Les cuisiniers et autres personnes appelés à manipuler les aliments subissent périodiquement un examen physique.

Le docteur Mercier souligne que la guerre apporte à la médecine un vaste champ d'observations, elle permet aussi d'apprécier certaines techniques et certains modes de traitements. Le miracle des sulfamidés, qui s'était manifesté avant 1939, se poursuit et rend des services énormes au soldat blessé ou malade. Ainsi, ces sulfamidés constituent la base du traitement de la blennorrhagie en réduisant la durée de l'hospitalisation. Ces sulfamidés sont encors très précieux dans le traitement des blessures de guerre.

Le lieutenant-colonel Mercier montre aussi que l'emploi de gouttières plâtrées, dans le cas de blessures des membres, réduit de beaucoup le choc et permet au blessé d'arriver au centre médical dans de meilleures conditions.

Après avoir indiqué trois méthodes de traitements des brûlures, — coagulants, émoullissants, soupoudrage à la poudre de sulfathiazol — le docteur Mercier décrit le traitement du choc traumatique puis s'arrête à celui des victimes des explosions.

Le docteur Mercier termine en disant que le Canada a besoin de médecins, qu'il lui faut au delà de 500 médecins pour les trois services de la Marine, de l'Armée, de l'Air, d'ici septembre 1943. Il ajoute que la guerre doit être gagnée, que le médecin comme le fantassin, le marin ou l'aviateur, doit y aller de toutes ses forces. Son champ de bataille est vaste et la tâche est ardue.

Le commandant Emard

Le porte-parole de l'aviation souligne d'abord que la médecine de l'air découle de l'expérience acquise les années précédentes sur l'évolution de l'aviation et le comportement des aviateurs. Il montre ensuite, au cours d'un long exposé du recrutement et du choix des aviateurs, qu'en dépit d'examen rigoureux de santé, 75 pour 100 des candidats sont admis dans le service.

Le médecin d'aviation, poursuit le conférencier, est forcément un spécialiste, qui doit lui-même recevoir une certaine formation après avoir exprimé son intention de servir son pays dans ce domaine. Le commandant Emard invite les jeunes médecins à entrer dans le personnel médical de l'aviation.

Nombreux travaux présentés

Au cours de la journée d'hier et de la matinée aujourd'hui, les délégués au congrès des médecins ont présenté de nombreux travaux et études scientifiques. Aux séances cliniques à l'hôpital St-Luc, hier, on s'est occupé des arthropathies et des syndromes aigus de l'abdomen, tandis qu'à l'hôpital Pasteur on a fait la revue des données récentes en maladies contagieuses. A l'hôtel Mont-Royal même, plusieurs médecins ont lu des travaux en les accompagnant de projections lumineuses.

Visite aux laboratoires Charles-E. Frost

Pour faire diversion avec les graves séances du congrès, les médecins ont accepté hier soir, de 6 à 8

heures, l'invitation de la maison pharmaceutique Frost de visiter ses laboratoires et d'y prendre le goûter. M. Yale et ses collègues ont reçu les nombreux invités. Ceux-ci ont fait honneur au buffet froid et ont assisté avec curiosité à la fabrication des fameuses pilules connus sous les nos 217, 222 et 292...

A l'Hôtel-Dieu et à Ste-Justine

Des séances cliniques ont eu lieu ce matin dans les hôpitaux Hôtel-Dieu et Ste-Justine. Au premier endroit, les médecins au programme ont exposé la conduite du médecin civil en cas de bombardement, pendant qu'au deuxième on y traitait de diabète insipide et des affections de la hanche chez l'enfant.